

ECHOS D'ITALIE

Bulletin de la Chambre de commerce française de Milan:

MELEGNANO.

La commémoration du sanglant combat de Melegnano entre Français et Autrichiens a été renvoyée du 8 au 21 juin.

Le rendez-vous est fixé à cinq heures de l'après-midi à la Mairie, où après un vermouth d'honneur offert par la Municipalité, le cortège précédé de plusieurs musiques et des écoles locales, se forme et aux accents d'hymnes patriotiques se rend à l'Ossuaire.

Nous remarquons dans le cortège les Autorités locales, l'hon. Valvassori-Peroni, député, M. Chabré, Consul Général de France, M. François Gondrand, Président de la Colonie Française de Milan, le Vice-Consul d'Autriche à Milan.

Des discours de circonstance ont été prononcés par M. Codeleoncini, maire, Valvassori-Peroni, député, Frigerio, Vice-Préfet, et par un témoin oculaire du combat de Melegnano.

De superbes couronnes de fleurs naturelles ornées de rubans tricolores avaient été placées sur le Monument, par le Consulat et la Colonie Française de Milan, ainsi que par le Consulat d'Autriche et la Municipalité de Melegnano.

Aussitôt après la cérémonie, la délégation française reprenait le chemin du retour pendant que la musique locale jouait la Marseillaise.

SOLFERINO.

La commémoration officielle de la bataille de Solferino a eu lieu à 8 heures et demie dans la chapelle-ossuaire élevée sur le champ de bataille et contenant tous les ossements des braves morts au champ d'honneur pendant cette mémorable journée.

Dans l'assistance, nous avons remarqué MM. Gallotti, préfet de Mantoue, Chabré, Consul Général de France, le Consul d'Autriche à Venise, le comte C. Gioppi, sénateur, le commissaire Fisogni, Vice-Président de la Société des Ossuaires, Laporte, Jacmart, Dumoulin, membres du Comité Central de la Colonie Française de Milan, les maires de Solferino et de Castiglione delle Stiviere, Battaglia, recteur du Collège de Castiglione, avec les professeurs de cet Institut, une foule d'officiers, etc.

La messe est célébrée par le curé de Solferino pendant qu'une musique militaire joue des morceaux choisis du répertoire sacré, donnant plus de solennité à cette pieuse cérémonie.

Du haut de la tour de Solferino le canon tonne.

Aux pieds de l'autel, de superbes couronnes de fleurs naturelles avaient été déposées par les autorités italiennes et par le Consulat et le Comité Central de la Colonie Française de Milan.

Après la cérémonie à l'Ossuaire, a lieu le tirage au sort des primes annuelles allouées aux anciens combattants italiens qui ont pris part aux guerres de l'indépendance.

La délégation française, comme les années précédentes, se rend ensuite à San Martino où elle prend part à la commémoration de cette bataille où les troupes italiennes étaient plus particulièrement engagées, et après avoir assisté à l'inauguration d'un monument élevé à la mémoire du général Cadorna, elle reprend le chemin de Solferino pour assister au banquet qui fut offert par la Société des Ossuaires et par M. François Gondrand, Président du Comité Central de la Colonie Française de Milan.

M. Gondrand, à son vif regret, n'avait pu être présent, mais d'accord avec la présidence de la Société de S. Martino et Solferino, il avait chargé M. Poli, maire de Solferino, de faire les invitations et de le remplacer auprès des invités.

Au champagne, des discours d'un ton particulièrement chaleureux pour l'entente franco-italienne ont été prononcés par le Commissaire Fisogni, Vice-Président de la Société de San Martino et Solferino, par M. Gallotti, Préfet de Mantoue, et par M. Chabré, Consul Général, dont les paroles ont été vivement applaudies.

En terminant son discours, M. le Consul Général a annoncé que par télégramme il venait d'être informé que M. Poli, maire de Solferino, était nommé Officier d'Académie. Cette nomination a été accueillie avec le plus vif plaisir par l'assistance, et ce n'est pas sans une certaine émotion que le nouveau décoré a exprimé sa reconnaissance pour la distinction qui lui a été accordée sur la demande de M. François

Gondrand, appuyée par M. le Consul Général.

La Marseillaise est jouée à plusieurs reprises, pendant que les convives et que la population entière de Solferino qui s'est massée sur la place de la mairie acclament à la France.

Se rendant à l'invitation de M. Battaglia et du maire de Castiglione delle Stiviere, la délégation française reprenant le chemin du retour, s'arrête à Castiglione pour assister à la distribution des prix aux meilleurs élèves des cours de français institués dans cette localité par le Comité Central de la Colonie et sous les auspices de l'Alliance Française.

M. Gallotti, Préfet de Mantoue, acceptant le désir qui lui avait été exprimé par M. le Consul Général de France, assistait également à cette joyeuse cérémonie qui a donné lieu à une autre manifestation de sympathie pour la France.

La délégation française a rapporté le meilleur souvenir de cette belle journée, de l'accueil chaleureux qui lui a été fait partout et des paroles particulièrement bienveillantes de M. Gallotti, Préfet de Mantoue.

Elle n'a qu'un seul regret, un seul désir, c'est qu'à l'avenir les membres qui la composent soient plus nombreux. A. H.

FAITS DIVERS

Un journal rappelait, ces temps derniers, cette apostrophe de M. le conseiller Andrieu, l'Andrieu de l'affaire Boulaine, alors qu'il était ministre public:

— Quand je rencontre un tigre dans la rue, je ne fais ni une ni deux, je l'écrase... Faites de même avec l'accusé messieurs les jurés!

La figure était audacieuse et les membres du jury restèrent un moment ahuris en présence de ce magistrat qui, si aisément, écrasait, dans la rue, des tigres. Mais ce style pompeux de M. Andrieu ne vaut pas les paroles, dénuées classiques, du président de l'affaire Fuldès:

— Approchez, vertueux Robert, digne fils d'un vertueux père... Ou bien, encore, cette autre interpellation du même président

à un second témoin, la fameuse Mme Manson:

— Je vous en conjure, au nom de Thémis parlez, Clarisse, parlez, ô fille d'un magistrat!

Les présidents du Midi ont, plus encore que les autres, soutenu la répartition gaie. L'un d'eux interrogeait, certain jour, un affreux bandit coupable d'avoir égaré un voyageur sur la grande route. Mais l'assassin niait.

— Et la preuve que je n'ai pas commis le crime, disait-il, c'est lorsqu'on m'a arrêté je n'avais pas de sang aux doigts.

Et bin! mon ami c'est que, vous les avez quelquefois, Zé ne l'aurait pas cru. Zé ne vous en félicite pas moins.

— Mais je n'aurais pas eu le temps. On m'a arrêté trois minutes après la mort de la victime.

— Alors, mon ger, c'est une question de pratique. Tenez, il y a une heure que ze prends des notes et ze n'ai pas la plus petite tache aux doigts.

Tout le monde rit, — même l'accusé. Il était désarmé. Il avoua.

Un inventeur allemand vient d'imaginer la carte postale photographique annonçant nos Loisirs.

Sur une carte de dimension ordinaire, on fait une application de papier-cire en forme de disque phonographique. Ce disque réduit porte au centre une ouverture ronde qui permet de la placer sur n'importe quel plateau de phonographe. Au verso, la carte porte les indications d'une carte postale ordinaire avec emplacement pour mettre le timbre.

Vous disposez la carte sur un phonographe muni d'un appareil enregistreur, vous criez devant le pavillon ce que vous auriez écrit à la plume, vous mettez ensuite l'adresse au verso, vous collez un timbre et le tour est joué.

La personne, au reçu de votre carte, n'aura plus qu'à la placer à son tour sur le plateau de son phonographe pour entendre votre voix fidèlement reproduite.

Cette carte postale phonographique ne coûte que vingt-cinq centimes. Elle deviendrait facilement d'un usage courant. Mais n'est-il pas à craindre que les hasards du voyage et les coups de cachets des employés des postes n'altèrent beaucoup le papier-cire et l'impression.

1915



1915

LES MACHINES OAKLAND

modèle 1915 arriveront entre le 23 et le 25 Septembre

N'ACHETEZ PAS VOTRE AUTO AVANT D'AVOIR VU LES NOUVELLES OAKLAND. "IL Y A UNE RAISON"

L'auto qui se vend sur ses propres mérites. Notre agent vous donnera tous les renseignements que vous pouvez désirer; Demandez-lui de vous faire une démonstration

Agence Oakland

745 RUE BARONNE

TÉLÉPHONE MAIN 1092

On demande des agents pour l'Etat de la Louisiane

Gondrand, appuyée par M. le Consul Général.

La Marseillaise est jouée à plusieurs reprises, pendant que les convives et que la population entière de Solferino qui s'est massée sur la place de la mairie acclament à la France.

Se rendant à l'invitation de M. Battaglia et du maire de Castiglione delle Stiviere, la délégation française reprenant le chemin du retour, s'arrête à Castiglione pour assister à la distribution des prix aux meilleurs élèves des cours de français institués dans cette localité par le Comité Central de la Colonie et sous les auspices de l'Alliance Française.

M. Gallotti, Préfet de Mantoue, acceptant le désir qui lui avait été exprimé par M. le Consul Général de France, assistait également à cette joyeuse cérémonie qui a donné lieu à une autre manifestation de sympathie pour la France.

La délégation française a rapporté le meilleur souvenir de cette belle journée, de l'accueil chaleureux qui lui a été fait partout et des paroles particulièrement bienveillantes de M. Gallotti, Préfet de Mantoue.

Elle n'a qu'un seul regret, un seul désir, c'est qu'à l'avenir les membres qui la composent soient plus nombreux. A. H.

FAITS DIVERS

Un journal rappelait, ces temps derniers, cette apostrophe de M. le conseiller Andrieu, l'Andrieu de l'affaire Boulaine, alors qu'il était ministre public:

— Quand je rencontre un tigre dans la rue, je ne fais ni une ni deux, je l'écrase... Faites de même avec l'accusé messieurs les jurés!

La figure était audacieuse et les membres du jury restèrent un moment ahuris en présence de ce magistrat qui, si aisément, écrasait, dans la rue, des tigres. Mais ce style pompeux de M. Andrieu ne vaut pas les paroles, dénuées classiques, du président de l'affaire Fuldès:

— Approchez, vertueux Robert, digne fils d'un vertueux père... Ou bien, encore, cette autre interpellation du même président

à un second témoin, la fameuse Mme Manson:

— Je vous en conjure, au nom de Thémis parlez, Clarisse, parlez, ô fille d'un magistrat!

Les présidents du Midi ont, plus encore que les autres, soutenu la répartition gaie. L'un d'eux interrogeait, certain jour, un affreux bandit coupable d'avoir égaré un voyageur sur la grande route. Mais l'assassin niait.

— Et la preuve que je n'ai pas commis le crime, disait-il, c'est lorsqu'on m'a arrêté je n'avais pas de sang aux doigts.

Et bin! mon ami c'est que, vous les avez quelquefois, Zé ne l'aurait pas cru. Zé ne vous en félicite pas moins.

— Mais je n'aurais pas eu le temps. On m'a arrêté trois minutes après la mort de la victime.

— Alors, mon ger, c'est une question de pratique. Tenez, il y a une heure que ze prends des notes et ze n'ai pas la plus petite tache aux doigts.

Tout le monde rit, — même l'accusé. Il était désarmé. Il avoua.

Un inventeur allemand vient d'imaginer la carte postale photographique annonçant nos Loisirs.

Sur une carte de dimension ordinaire, on fait une application de papier-cire en forme de disque phonographique. Ce disque réduit porte au centre une ouverture ronde qui permet de la placer sur n'importe quel plateau de phonographe. Au verso, la carte porte les indications d'une carte postale ordinaire avec emplacement pour mettre le timbre.

Vous disposez la carte sur un phonographe muni d'un appareil enregistreur, vous criez devant le pavillon ce que vous auriez écrit à la plume, vous mettez ensuite l'adresse au verso, vous collez un timbre et le tour est joué.

La personne, au reçu de votre carte, n'aura plus qu'à la placer à son tour sur le plateau de son phonographe pour entendre votre voix fidèlement reproduite.

Cette carte postale phonographique ne coûte que vingt-cinq centimes. Elle deviendrait facilement d'un usage courant. Mais n'est-il pas à craindre que les hasards du voyage et les coups de cachets des employés des postes n'altèrent beaucoup le papier-cire et l'impression.

Planchers Sanitaires... The App Roofing Co. 533 avenue Howard.

CHEMINS DE FER. QUEENSCRENSHAW ROUTE

Le Train de New York. Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un lit de Broadway.

New Orleans Great Northern R.R. EXCURSIONS (Trains de Plaisir) TOUS LES DIMANCHES ET MERCREDIS A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY Le climat le plus salubre des Etats-Unis.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIMS. PAUL GELPI & FILS AGENTS 227 Rue Decatur

Consulat de France 522 rue Bourbon. Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie: Artigues, Jean Bertrand; Baillet, Maximilien; Bouillon, Guillaume; Bujol, Pierre Coussou; Brunet, Jean; Caperaa, Dominique Edouard; Caylus, Theophile (Agé de 21 ans); Durand, Bazile Bernard; Ducros, Jean Vincent Philippe; Nonore; Escaich, Auguste; Escaich, Joseph Chauv; Ferran, Jean Marie; Flamand, Emmanuel (Agé de 33 ans, employé de commerce); Fourtanier, Jean Bertrand; Gambon, Louis Charles Emile; Gariel, Joseph; Graff, Jean Gustave Abel; Charles; Guillaume, Louis; Hau-Gaillet, Michel; Jaecker, Auguste; Labourdette, Laurent; Laporte, Louis Jean Marie; Latapie, Jean Marie (Agé de 70 ans environ, et sa sœur Justine); Latapie, Justine; Lavedan, Valentin; Maysouave, Jean Baptiste; Piton, Constant; Pecarrere, Bertrand Isidore; Poey Maurice; Pujol, Pierre; Roques, Bertrand (Agé de 33 ans environ); Roques, Bertrand Constantin (Agé de 36 ans environ); Roussel, Raymond; Sainguant, René.

PLUS D'APPETIT?? Prenez alors un verre de "DUBONNET" Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur COCKTAIL. Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers

Insistez sur l'original "DUBONNET" et évitez les contrefaçons E.C. VILLERE CO

CITIZENS' BANK AND TRUST COMPANY DE LA LOUISIANE Successeur de la Banque des Citoyens. Etablie en 1833. No. 620 RUE GRAVIER. Toujours prudente et conservatrice dans toutes les affaires de banque.

OU SONT-ILS? Pour une location annuelle minime vous pouvez garantir ceux-ci contre l'incendie et le vol dans nos caissons, qui sont gardés jour et nuit \$1.00 PAR AN. Whitney-Central Banks ALBEN ST. CHARLES ET GRAVIER.